

Conséquences de la guerre que se livrent certains producteurs

# Le prix du pétrole se maintiendra sous les 30 \$US le baril jusqu'en 1985

■ La guerre des prix du pétrole, qui s'est amorcée avec la baisse du prix du pétrole de la Mer du Nord par l'Angleterre et la Norvège et qui a été relancée par la chute de 5,50 \$US du prix du brut léger du Nigéria, risqué de déprimer le prix international du pétrole jusqu'en 1985.

L'Arabie Saoudite, le plus important producteur des pays membres de l'OPEP, devrait baisser le prix de son "Arabian Light" de 34 \$US qu'il est actuellement à un niveau de 29 ou 30 \$US le baril. Ce nouveau plateau pourrait alors devenir le nouveau prix de référence jusqu'en 1985. Comme l'inflation continuera de monter d'ici là et que le prix du pétrole doit rester stable en dollars courants, il s'agira en réalité d'une baisse réelle du prix du pétrole au

cours des deux ou trois prochaines années.

Après 1985, le prix du baril de pétrole brut n'augmentera qu'au rythme du taux de l'inflation. Ce n'est qu'à partir de 1987 que le prix officiel

enregistrera un taux réel de croissance. Pour la période 1985-1990, le taux réel de croissance ne dépassera pas en moyenne 1% annuellement.

Ce sont là les prévisions faites par M. Antoine Ayoub, professeur d'économie et directeur du Groupe de Recherche en Économie de l'Énergie à l'Université de Laval, lors d'une entrevue téléphonique accordée au journal LES AFFAIRES.

"La prolongation de la récession a rendu à ce point dépressive la demande pour le pétrole qu'aujourd'hui, l'Arabie Saoudite est acculée au mur, son niveau de production étant en-dessous du minimum acceptable", de dire M. Ayoub.

La demande totale de pétrole brut, qui a déjà atteint 58,7 millions de barils par jour (mbj) en 1979, n'était plus à la fin de 1982 qu'à 53,3 mbj, soit une chute de 9,2% pour la période.

Pour défendre son prix officiel de 34 \$US/baril,

l'Arabie Saoudite a dû réduire constamment sa production qui serait inférieure à 5 mbj. Comme l'Arabie Saoudite doit produire 6,41 mbj pour s'assurer l'équilibre de son compte courant, elle doit maintenant puiser à même ses réserves financières, qui étaient estimées à 161,6 milliards \$ en 1981. Une telle pratique est à long terme intolérable puisque l'Arabie Saoudite devrait alors limiter son aide financière aux autres pays arabes, compromettant ainsi la fragile stabilité politique du Moyen-Orient. Si elle veut accroître ses recettes financières, l'Arabie Saoudite n'a d'autre choix que de baisser son prix du pétrole brut.

Il s'agit là d'un point tournant dans l'évolution des cycles pétroliers. De nouveaux facteurs structurels ont changé l'environnement pétrolier.

## Baisse de la demande

Après avoir subi difficilement l'impact de la première flambée des prix du pétrole en 1973 et 1974, le Japon et les pays européens ont tout de suite entrepris de réduire leur consommation de pétrole. Ainsi, de 1973 à 1978, le Japon, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la France et le Royaume-Uni, ont respectivement baissé leur consommation pétrolière de 3%, 8%, 7,8%, 9,5%, 12,3%, 12,3% et 18,7%.

À l'inverse, la consommation pétrolière américaine a crû de 7,6% pour la période, absorbant ainsi les économies d'énergie qu'avaient réalisées le Japon et l'Europe.

À cet effet d'annulation des économies d'énergie, est venu s'ajouter le fait que, mis à part le Japon et l'Allemagne Occidentale, les pays de l'OCDE ont acquitté leurs achats pétroliers en créant un déficit de leur balance des paiements, provoquant du même coup une baisse généralisée des devises, dont le dollar américain.

Or, le dollar américain est la monnaie de base utilisée pour effectuer les transactions sur le marché pétrolier. La baisse de la devise américaine, combinée au gel des prix du pétrole brut qui a précédé chacune des hausses marquées du prix du pétrole, a engendré une érosion rapide du pouvoir d'achat des pays de l'OPEP.

D'un surplus budgétaire global de 71 milliards \$ en 1974, les pays de l'OPEP réalisaient en 1978 un déficit budgétaire

de 2 milliards \$. Devant cet état de fait, les pays arabes devenaient de plus en plus anxieux à déclarer des hausses importantes du prix de leur matière première principale.

Aujourd'hui, la situation a pris une toute autre direction. Des facteurs structurels différents exercent une pression à la baisse du prix du pétrole.

Premièrement le président américain M. Ronald Reagan a déréglementé le prix du pétrole, ce qui est un changement de nature permanente. En laissant s'élever le prix domestique du pétrole à celui du prix international, le gouvernement américain a incité les consommateurs et les entreprises à économiser l'énergie. L'impact s'est déjà fait sentir lourdement sur la consommation des produits pétroliers. Alors que leur consommation interne atteignait 16,4 millions de baril de pétrole par jour (mbj) en 1979, les Américains ont réduit successivement leur consommation à 14,8 mbj en 1980, 13,8 mbj. en 1981 et 13,1 mbj.

Un second facteur structurel favorisant une baisse du prix du pétrole est la perte de marché des pays de l'OPEP.

La production des pays

### DONNÉES SUR LES PAYS MEMBRES DE L'OPEP

Nom des pays	Capacité de production (mbj)	Production en juil. 1982 (mbj)	Taux d'utilisation de la capacité de produc.	Quota de produc. en juil. 1982 (mbj)	Quota de produc. en janv. 1983 <sup>(2)</sup> (mbj)	Prod. nécessaire pour équilibrer le compte courant (mbj)	Réserve financière <sup>(1)</sup> (milliards)
Arabie Saoudite	10,3	6,2	60%	7,2	5,0	6,4	161,6
Iran	4,0	2,2	40%	1,2	2,5	3,6	3,0
Iraq	3,5	0,8	23%	1,2	1,2	2,1	31,8
E.A.U.	2,4	0,7	29%	1,0	1,1	0,8	38,6
Kuwait	2,3	0,8	35%	0,8	1,1	0,9	76,2
Quatar	0,6	0,4	58%	0,3	0,3	0,6	16,1
<b>Total du Moyen-Orient</b>	<b>23,1</b>	<b>11,1</b>	<b>48%</b>	<b>11,7</b>	<b>11,2</b>	<b>14,4</b>	<b>327,3</b>
Vénézuela	2,4	1,5	63%	1,5	1,7	2,4	7,7
Nigéria	2,2	1,6	75%	1,3	1,3	2,2	4,5
Indonésie	1,7	1,2	73%	1,3	1,3	1,5	10,0
Libye	2,1	1,3	62%	0,8	0,8	1,1	33,4
Algérie	1,2	0,7	57%	0,7	0,7	1,2	3,8
Équateur	0,2	0,2	93%	0,2	0,2	0,2	0,7
Gabon	0,2	0,2	75%	0,2	0,2	0,2	0,7
<b>Total des autres membres de l'OPEP</b>	<b>10,0</b>	<b>6,8</b>	<b>67%</b>	<b>6,0</b>	<b>6,2</b>	<b>8,8</b>	<b>60,8</b>
<b>Total de l'OPEP</b>	<b>33,1</b>	<b>17,9</b>	<b>54%</b>	<b>17,7</b>	<b>17,4</b>	<b>23,2</b>	<b>388,1</b>

(1) Réserve financière des pays de l'OPEP à la fin de 1981

(2) Approximativement

(3) mbj: milliers de barils par jour

Sources: Antoine Ayoub, professeur à l'Université Laval, Nesbitt Thomson Bongard.

de l'OPEP a en effet diminué de 40% de 1979 à 1982, passant de 30,9 mbj à 18,5 mbj. Par contre, les autres pays producteurs de pétrole ont vu leur production passer de 31,8 mbj en 1979 et 34,2 mbj en 1982.

Les hausses aussi subi-

tes qu'importantes du prix du pétrole ont encouragé l'exploration et la production du pétrole dans des pays comme la Tunisie, l'Angola, le Cameroun, le Congo et dans des pays latino-américains, tel le Mexique. Ces pays sont présente-

ment dans une situation financière des plus précaires, ce qui les oblige à augmenter constamment leur production.

Enfin, un dernier facteur structurel appuyant une baisse du prix du pétrole est le nombre grandissant des partici-

pants sur le marché libre de Rotterdam. Bien que technique, ce facteur assurera dorénavant une plus grande concurrence sur le marché libre, ce qui devrait se traduire par une baisse du prix du pétrole.

Ces éléments structurels font qu'une partie importante de la baisse de la consommation mondiale du pétrole connue depuis 1979 aura un caractère permanent. Il est toutefois difficile de départager la partie de la baisse pouvant être attribuée aux facteurs structurels et celle provoquée par les événements conjoncturels découlant de l'actuelle récession.

**M. Ali Khali Fa-al Sabah**, ministre du pétrole du **Kuwait**, interrogé par les journalistes lors d'une conférence tenue l'automne dernier, a dit attribué la baisse de production de l'OPEP connue depuis 1979 aux facteurs suivants: - 30% à cause de la baisse des inventaires des pays consommateurs;  
- 25% dû aux économies d'énergie et à la récession;  
- 30% à cause des produits substitués;  
- 15% à cause de la production plus élevée des pays non-membres de l'OPEP.

C'est donc dire qu'au moins 45% de la baisse de consommation repose-rait sur des causes structurelles et, de ce fait, serait permanente.

Présentement, les pays de l'OPEP produisent à 54% de leur capacité. "Leur production peut augmenter de 18,5 mbj à 24-25 mbj sans exercer de pression à la hausse sur les prix, chose que je ne prévois pas avant 1985" de déclarer M. Ayoub.

Malgré la guerre des prix qui vient de débiter l'Arabie Saoudite et ses alliés, tels le **Kuwait** et les **Emirats Arabes Unis**, seront assez puissants selon M. Ayoub pour assurer un marché ordonné.

Ce dernier a cependant tenu à souligner le coup de massue que représenterait la cessation de la guerre entre l'Iran et l'Iraq qui ont une capacité de production totalisant 7,5 mbj. Si la guerre se terminait et que ces deux pays rétablissent leur niveau de production à leur pleine-capacité, ce serait alors l'effondrement du prix international du pétrole dans les conditions actuelles du marché.

**CLAUDE  
CHIASSON**